

## UNE INSTALLATION

L'installation officielle du nouvel aumônier de la jeunesse de l'Eglise, M. le pasteur Jean Frisch, aura lieu le dimanche 12 février à 20 h. 30 au temple de Saint-Gervais au cours d'un culte public. Les délégués du Consistoire seront MM. James et Leyvraz, ceux de la Compagnie MM. les pasteurs Dominicé et Payot.

Les membres des groupements de jeunesse de l'Eglise sont très particulièrement invités à participer à cette cérémonie.



Rappelons que celle-ci, organisée dans un effort commun en faveur de la Mission suisse dans l'Afrique du Sud, des Missions de Paris et de Bâle, de la Mission morave et de l'Ecole biblique de Morija, aura lieu les

**15 et 16 février**

Il faudrait pouvoir évoquer visuellement l'ampleur de plus en plus illimitée, l'urgence de plus en plus pressante, d'une part, et les moyens humains ou matériels insuffisants, dérisoires, pitoyables que nous fournissons à l'œuvre missionnaire dans le monde, d'autre part. D'un côté, perspectives enthousiasmantes — ces millions d'êtres humains assoiffés de vérité, de justice, de paix, d'amour, ces « Jeunes Eglises » qui se chargent d'écrasantes responsabilités —, de l'autre, limitation des moyens, compression des budgets, amputations de tous genres qui contraignent à répondre : non !

Qui a dit : « Cela va mal, parce que cela va trop bien » ?

Du point de vue missionnaire, cela va mal, dans nos pays où les sociétés de Mission accumulent déficits sur déficits, entassement de Péliou sur Ossa, pays d'Europe où les Eglises paraissent engourdis, paralysées, et ne comprennent toujours pas « qu'une Eglise qui n'est pas missionnaire est une Eglise démissionnaire »... parce que cela va trop bien dans le vaste champ du monde. Les païens gagnés à l'Evangile pendant un siècle en Afrique, en Asie, en Océanie, sont aujourd'hui bataillons, régiments, corps d'armée. Ces troupes sont prêtes à de nouveaux combats pour la sainte cause ; il ne leur faut que le nerf de la guerre et quelques chefs d'état-major pour marcher à la victoire.

Et, tandis que là-bas ça va si bien, chez nous cela va mal ; on s'essouffle à suivre la colonne en marche et, bientôt, d'avant-garde que nous étions il n'y a pas cinquante ans, nous sommes en passe de devenir les trainards.

Voilà pourquoi ces appels pressants de nos comités de Mission unis pour secouer l'Eglise, unis dans l'humble, l'ingrat travail qu'est une vente destinée à alimenter, au delà des mers, ceux qui sont aux avant-postes.

Chrétiens de Genève, on vous attend à Plainpalais afin que, demain, l'équilibre s'établisse entre les infinis besoins des Eglises indigènes jeunes et conquérantes, et notre aide qu'il est indispensable de centupler dès aujourd'hui.

La vente est ouverte à la salle communale (arrêt tram 12 sur demande)

Mercredi 15 février, de 14 h. à 22 h.

Jeu 16, de 10 h. à 22 h.

## Services religieux du dimanche 12 février

### ÉGLISE NATIONALE PROTESTANTE

**SERVICES DE SAINTE CÈNE :**  
8 h. 30. Saint-Gervais et Saint-Pierre  
Culte pour les éclaireurs : 8 h., Chapelle Saint-Léger  
Saint-Pierre. — 8 h. 30. Sainte Cène.  
10 h. M. Schorer.  
Fusterie. — 10 h. M. Cavin.  
Saint-Gervais. — 8 h. 30. Sainte-Cène.  
10 h. M. Ostermann.

Russin. — 20 h. 15. M. Benoît.  
Satigny. — 10 h. M. Genequand.  
Troinex. — 10 h. M. Guarniera.  
Vandœuvres. — 10 h. M. Barde.  
Vernier. — 10 h. M. Lepp.  
Versoix. — 10 h. M. de Peyer.  
14 h. 15. Culte en allemand.  
Vésenaz. — 10 h. M. H. Mobbs.

## GENÈVE

Monsieur Marc BOEGNER à Genève

pour la session annuelle du Comité exécutif  
du Conseil œcuménique des Eglises

C'est du 21 au 24 février que se réunira à Genève le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises. Les travaux de cette session attireront dans notre ville les plus importantes personnalités du monde chrétien, au nombre desquelles figureront M. A. Koechlin, président de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, et le pasteur Marc Boegner, président de la Fédération des Eglises protestantes de France.

Peu de personnalités dans l'histoire contemporaine ne représentent de façon aussi remarquable le protestantisme de langue française que celle-ci. On sait que, grâce à elle et quelques autres chrétiens de vieille race huguenote, le protestantisme occupe dans la vie de la nation française une place sans proportion avec son importance numérique. L'histoire dira aussi quelle influence décisive les protestants de France, par quelques hommes de cette trempe, ont eu dans les colonies, notamment à Madagascar.

Nous sommes heureux de saluer la présence dans nos murs du pasteur Marc Boegner. Il serait vain de vouloir citer en quelques mots les multiples activités auxquelles il s'est consacré avec autant d'intelligence que d'autorité spirituelle. Qu'il nous suffise de dire que, pasteur à Paris, après avoir exercé son ministère dans la Drôme, il fut pendant une trentaine d'années président de la Fédération française des Associations chrétiennes d'étudiants. C'est à ce titre que les étudiants chrétiens de Genève ont fait appel à lui pour présider le culte d'intercession de la Journée universelle de prière pour les étudiants.

Le public protestant de Genève sera heureux d'entendre en outre ce brillant orateur le lundi 20 février à la Salle Centrale sur le sujet : « Le drame de la civilisation occidentale ».

Puisque c'est pendant son séjour à Genève que le pasteur Marc Boegner entrera dans sa soixante-dixième année, nous formons nos vœux les plus fraternels pour qu'il puisse conserver encore longtemps l'entrain et la jeunesse qui lui permettent une si féconde activité tout en demeurant le père spirituel vénéré de la grande famille des protestants de France.

A. B.

## ART UNIVERSITAIRE

Au sous-sol du Musée Rath, à Genève, on a pu voir, du 4 au 10 février, l'Exposition nationale d'art universitaire, organisée par l'Union nationale des étudiants suisses.

C'est une exposition d'amateurs, évidemment, mais on y trouve toutefois quelques belles réussites où la vision de la forme et de la couleur s'unissent. Surtout l'élément d'humour qui ne manque pas donne à cette exposition, arrangée quelque peu superficiellement, un certain charme. Il y a en général, il faut le dire, une forte tendance à séparer les deux choses essentielles dans la peinture : la forme et la couleur. Est-ce un reflet du décalage entre l'intelligence et le sentiment que l'on rencontre parfois chez l'étudiant ?

Commençons par une bonne toile, qui nous plaît par son entassement de couleurs intéressantes dans un pêle-mêle de façades recouvertes d'affiches (*Affiches*, Paul Zurbruggen, Berne) : elle promet davantage qu'elle ne tient, faisant trop « mosaïque ». Quand la forme manque, la couleur dégringole. En revanche, les eaux-fortes de Van Hoof (Bruxelles) ont du caractère, bien que l'exécution soit trop facile.

Il y a beaucoup de chaleur et une belle simplicité dans les pastels de Fabio Mello (Leyssin-Milan) ; on pourrait voir cette toile dans une exposition de professionnels. Du charme, simplement par le sujet, dans les deux études de Hans Muller (Lausanne) *Ombre* et *Partie de Boule*. Du talent se manifeste chez Arnold Meyer (Berne), dans son *Automne* et *Auf der Brücke*. Une aquarelle de Hans Osolin, *Le Louvre* ; *Masque en bleu*, de Heinz Kohlba-cher, ainsi que *Nature morte*, par André Gold, nous restent dans le souvenir. Des dessins d'académie, d'André Gold, prouvent qu'on peut avoir du métier en matière de peinture... sans être du métier.

S. MELCHERT.

## A PROPOS DE

### « Salut, roi des Juifs » de

En acceptant de publier la reproduction du tableau de Willy Fries, dans notre dernier numéro, je pressentais bien que cela n'irait pas sans provoquer certaines réactions plus ou moins violentes. Elles ne se sont pas fait attendre mais, je l'avoue, sous certains aspects assez imprévus.

Avant de poursuivre, qu'il me soit permis de dire que, personnellement, je ne prise pas, oh ! mais pas du tout, ce genre d'art moderne ; ce mode d'expression me heurte et me déplaît. Toutefois, il conviendrait de s'entendre sur le fond de la question avant de partir en guerre.

Ne sommes-nous plus aptes, en Suisse romande, à supporter la reproduction d'une œuvre qui heurte désagréablement notre sens esthétique mais exprime, tout de même, un message qui invite à la réflexion ? Un de mes correspondants parle « d'insulte à la religion et d'insulte à l'art, sans compter une insulte à la Suisse » et un autre condamne cette « œuvre qui relève de l'antimilitarisme dit religieux le plus démagogique » et proteste que notre journal « se soit fait le complice de cette injustice et de cette lâcheté ».

En toute sincérité et toute vérité, je ne comprends pas ces explosions.

Un peintre actuel essaie de traduire sous une forme très moderne — que je n'aime pas, je le répète — ce que mille artistes ont traduit en fonction du temps et du lieu où ils vivaient. Fait-on grief, aujourd'hui, à ces anciens, d'avoir situé leurs œuvres et de leur avoir donné l'estampille de leur temps ? *La Danse macabre*, de Holbein, pour ne citer que cet exemple, ne pensez-vous pas la juger autrement que ne la jugèrent ses contemporains ? Si vous eussiez été de ces contemporains, vous auriez crié au scandale ; si vous ne le faites pas, maintenant, c'est que vous vivez en 1950 et que les flèches acérées du peintre ne vous atteignent en rien directement.

Un couronnement d'épines ou une crucifixion d'un peintre classique où figurent Juifs et soldats romains vous émeut, non en raison des personnages de la scène, mais en vertu du sujet lui-même, si vous êtes accessible au sens

profond que l'œuvre suscite. Les sujets communs, émouvants, représentés par des artistes de différents pays, de différentes cultures, de différentes époques, ne s'adonnent pas à chercher à faire peur ou à faire plaisir, mais à exprimer une vérité humaine. Cette transposition de la scène biblique de la déception du roi des Juifs est une œuvre d'art, et non une œuvre de propagande.

Que le peuple suisse ne se laisse pas égarer par d'autres peuples, mais qu'il reste, même dans la pénombre, un peuple qui a voulu et qui veut la vérité, que, nous aussi, nous nous adressions au Seigneur « charité » ; et c'est ainsi que les visages humains — réels — sont nos véritables amis. Ils nous aident à comprendre le monde, à nous faire une image plus vraie de nous-mêmes, de la Suisse et de la France.

Qu'en se plaçant, de la façon de l'apparence, en droit de faire plus convaincu le droit de jugement, on peut, en outre, distinguer les véritables problèmes du monde, non simple séduction mais elle est un message qui, lui, c'est en cela que

## DANS L'ÉGLISE

A la séance du Consistoire de samedi, il a été abordé une série de problèmes que *La Vie protestante* reprendra ces mois prochains.

Nous touchons autre part à la question essentielle de la famille. Il est heureux que l'Eglise prenne conscience une fois de plus, de ses responsabilités fondamentales en la matière. Il s'agit d'un travail de longue haleine, comportant une coordination de tout ce qui se fait déjà dans ce domaine.

Si le Consistoire n'a pas encore adopté le budget de l'Eglise pour 1950 — ce qui nous paraît une erreur en dépit des arguments donnés et qui ne sont pas sans valeur, nous le remercions volontiers — il a cependant voté le maintien des taux actuels pour la perception de la contribution ecclésiastique. Il lui était difficile de faire autrement.

Dans le même domaine matériel, il a entendu un premier rapport sur le bazar des chantiers de l'Eglise qui aura lieu cet automne. Regrettons que les journaux n'aient pas eu la latitude de parler plus tôt de toute cette grosse affaire ; nous ne nous trouverions pas devant les dispositions prises par plusieurs paroisses qui retiennent déjà des dates pour des manifestations devant avoir lieu à la même époque que le grand bazar prévu. L'opinion doit être maintenant complètement orientée au sujet de cette vaste entreprise. Toutes les organisations de l'Eglise y sont intéressées.

Enfin, la Commission exécutive pourra mettre au concours le poste pastoral de Carouge-Troinex-Veyrier, devenu vacant par le décès du regretté pasteur Dettwyler. Le Consistoire ferait bien de hâter le moment où la réorganisation paroissiale pourra se faire dans cette région du canton. Il avait été sage de créer deux paroisses possédant le même temple. Il ne serait pas sage de perpétuer ce qui, malgré tout, reste une anomalie.

Nous ne voudrions pas terminer ces quelques lignes sans rendre hommage aux hommes aussi consciencieux que désintéressés qui vouent à la direction de l'Eglise le meilleur d'eux-mêmes. Si, parfois, des divergences de vues se manifestent, elles n'altèrent en rien l'affection et l'estime que le peuple de l'Eglise leur porte.

## CONVOCATIONS

### Faculté de théologie

Un problème posé à l'Eglise :  
L'émancipation actuelle des peuples  
d'Afrique et d'Extrême-Orient

## CROIX-ROUGE

Il existe beaucoup d'espérances nationales, la Croix-Rouge de cette société nommée jouer un rôle politique et administratif de répartition des ressources nationales, rôle qu'il permet à tenir entre eux, ose s'exprimer.

En revanche, la Croix-Rouge genevoise, certes, l'administration mais réduite à une société organisée représente pas la vieille tante philanthropique, mais qu'elle a pris du poids.

Qui ne connaît-elle, par son Dictionnaire, les visites, les blâmes, les honneurs, les conceptions, les gratifications, les indemnités. Ce sont des choses qui font que vous lisez bien par jour — pour qui en ont le plaisir.

Et puis, nous, nous participons à des fêtes de la Croix-Rouge, destinées à des sinistres, il y a juste la section de tous et nous rappelons le sa- qu'elle a opérée.

Une activité du Centre de la Croix-Rouge a fait (qui n'ont pas d'avoir sous la transfusions un triplé (accident pas l'un des sous les auspices).

Certes, il y a mais ces quel-

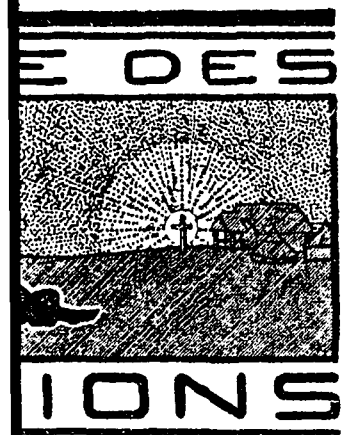
## GENÈVE

Monsieur Marc BOEGNER à Genève

pour la session annuelle du Comité exécutif  
du Conseil œcuménique des Eglises

## ALLATION

du nouvel aumônier  
M. le pasteur Jean  
dimanche 12 février à  
Saint-Gervais au cours  
délégues du Consistoire  
Leyvraz, ceux de la  
pasteurs Dominicé et  
groupements de jeunesse  
particulièrement invités  
émonie.



ci, organisée dans un  
ur de la Mission suisse  
des Missions de Paris et  
brave et de l'Ecole bibli-  
les

## février

évoquer visuellement  
s illimitée, l'urgence de  
e, d'une part, et les  
tériels insuffisants, dé-  
nous fournissons à  
ans le monde, d'autre  
tives enthousiasmantes  
humains assoiffés de  
ix, d'amour, ces « Jeu-  
rgent d'écrasantes res-  
autre, limitation des  
budgets, amputations  
traignent à répondre :

mal, parce que cela

onnaire, cela va mal,  
ciétés de Mission accu-  
sités, entassement de  
Europe où les Eglises  
paralysées, et ne com-  
qu'une Eglise qui n'est  
une Eglise démission-  
va trop bien dans le  
Les païens gagnés à  
siècle en Afrique, en  
aujourd'hui bataillons,  
ée. Ces troupes sont  
ombats pour la sainte  
ne le nerf de la guerre  
-major pour marcher

a va si bien, chez nous  
fle à suivre la colonne  
avant-garde que nous  
nte ans, nous sommes  
trainards.

appels pressants de nos  
pour secouer l'Eglise,  
pat travail qu'est une  
ter, au delà des mers,  
t-postes.

n vous attend à Plain-  
l'équilibre s'établisse  
des Eglises indigènes  
et notre aide qu'il est  
er dès aujourd'hui.

la salle communale  
sur demande)

de 14 h. à 22 h.

0 h. à 22 h.

## Religieux du dimanche 12 février

## EGLISE NATIONALE PROTESTANTE

AINTE CÈNE :  
is et Saint-Pierre  
h., Chapelle Saint-Léger  
é Cène.

nte-Cène.

Russin. — 20 h. 15. M. Benoît.  
Satigny. — 10 h. M. Genequand.  
Troinex. — 10 h. M. Guarnara.  
Vandœuvres. — 10 h. M. Barde.  
Vernier. — 10 h. M. Lepp.  
Versoix. — 10 h. M. de Peyer.  
— 14 h. 15. Culte en allemand.  
Vésenaz. — 10 h. M. H. Mobbs.

## A PROPOS DE

## «Salut, roi des Juifs» de Willy Fries

En acceptant de publier la reproduction du  
tableau de Willy Fries, dans notre dernier nu-  
méro, je présentais bien que cela n'irait pas  
sans provoquer certaines réactions plus ou  
moins violentes. Elles ne se sont pas fait at-  
tendre mais, je l'avoue, sous certains aspects  
assez imprévus.

Avant de poursuivre, qu'il me soit permis  
de dire que, personnellement, je ne prise pas,  
oh ! mais pas du tout, ce genre d'art moderne ;  
ce mode d'expression me heurte et me dé-  
plaît. Toutefois, il conviendrait de s'entendre  
sur le fond de la question avant de partir en  
guerre.

Ne sommes-nous plus aptes, en Suisse ro-  
mande, à supporter la reproduction d'une œuvre  
qui heurte désagréablement notre sens esthéti-  
que mais exprime, tout de même, un message  
qui invite à la réflexion ? Un de mes corres-  
pondants parle « d'insulte à la religion et d'in-  
sulte à l'art, sans compter une insulte à la  
Suisse » et un autre condamne cette « œuvre  
qui relève de l'antimilitarisme dit religieux le  
plus démagogique » et proteste que notre jour-  
nal « se soit fait le complice de cette injustice  
et de cette lâcheté ».

En toute sincérité et toute vérité, je ne com-  
prends pas ces explosions.

Un peintre actuel essaie de traduire sous une  
forme très moderne — que je n'aime pas, je  
le répète — ce que mille artistes ont traduit  
en fonction du temps et du lieu où ils vivaient.  
Fait-on grief, aujourd'hui, à ces anciens, d'avoir  
situé leurs œuvres et de leur avoir donné l'es-  
tampille de leur temps ? *La Danse macabre*,  
de Holbein, pour ne citer que cet exemple, ne  
pensez-vous pas la juger autrement que ne la  
jugèrent ses contemporains ? Si vous eussiez  
été de ces contemporains, vous auriez crié au  
scandale ; si vous ne le faites pas, maintenant,  
c'est que vous vivez en 1950 et que les flèches  
acérées du peintre ne vous atteignent en rien  
directement.

Un couronnement d'épines ou une crucifixion  
d'un peintre classique où figurent Juifs et sol-  
dats romains vous émeut, non en raison des  
personnages de la scène, mais en vertu du su-  
jet lui-même, si vous êtes accessible au sens

profond que l'artiste a voulu traduire. Les mê-  
mes sujets conçus en style actuel doivent nous  
émouvoir moins en fonction des personnages  
représentés qu'à cause du message que l'au-  
teur a cherché à délivrer. Que si un peintre  
suisse s'adonne à cette tâche, il fera figurer  
des citoyens suisses et des soldats suisses ;  
on ne l'y verrait guère peindre des soldats  
français ou espagnols, pas plus qu'un primi-  
tif italien n'eût imaginé des soldats grecs.  
Cette transposition de temps et de lieu m'em-  
pêche de déceler là une attitude antimilita-  
riste.

Que le peuple suisse et les soldats de l'ar-  
mée suisse ne soient pas plus anti-Christ que  
d'autres peuples et d'autres soldats, c'est  
possible, même très probable. Mais, si j'essaie  
de pénétrer la pensée de l'artiste, j'imagine  
qu'il a voulu attirer notre attention sur le fait  
que, nous aussi, en Suisse, nous crucifions le  
Seigneur « chaque jour et de plusieurs maniè-  
res » ; et c'est cela qui me donne à réfléchir.  
Si les visages et les costumes de ceux qui cru-  
cifient — réserve faite quant à la « facture »  
— sont nos visages et nos costumes, je com-  
prends que le choc en soit plus direct et plus  
douloureux parce que c'est nous — et non plus  
des Juifs et des Romains — que la figuration  
prend à partie.

Qu'en se plaçant au point de vue de la tech-  
nique, de la facture de l'œuvre de Willy Fries,  
de l'apparence des personnages, etc... on soit  
en droit de faire toutes réserves, nul n'en est  
plus convaincu que moi. Je ne dénie à aucun  
le droit de juger sévèrement ce tableau, du  
point de vue pictural, de le trouver laid, mal  
conçu, outrancier, voire caricatural, mais  
distinguons les deux ordres de jugement sans  
les juxtaposer car cela fausse toutes les don-  
nées du problème. Cette œuvre me blesse dans  
mon simple sens de la beauté et je ne vou-  
drais pas l'avoir chaque jour sous les yeux,  
mais elle renferme, quoi qu'on en dise, un  
message qui, lui, est éternel dans son essence ;  
c'est en cela qu'elle accroche mon attention.

Hy B.

(Voir aussi article page 7.)

## ART UNIVERSITAIRE

Au sous-sol du Musée Rath, à Genève, on a  
pu voir, du 4 au 10 février, l'Exposition natio-  
nale d'art universitaire, organisée par l'Union  
nationale des étudiants suisses.

C'est une exposition d'amateurs, évidemment,  
mais on y trouve toutefois quelques belles réus-  
sites où la vision de la forme et de la couleur  
s'unissent. Surtout l'élément d'humour qui ne  
manque pas donne à cette exposition, arrangée  
quelque peu superficiellement, un certain  
charme. Il y a en général, il faut le dire, une  
forte tendance à séparer les deux choses essen-  
tielles dans la peinture : la forme et la couleur.  
Est-ce un reflet du décalage entre l'intelligence  
et le sentiment que l'on rencontre parfois chez  
l'étudiant ?

Commençons par une bonne toile, qui nous  
plaît par son entassement de couleurs intéres-  
santes dans un pêle-mêle de façades recou-  
vertes d'affiches (*Affiches*, Paul Zurbruchen,  
Berne) : elle promet davantage qu'elle ne  
tient, faisant trop « mosaïque ». Quand la  
forme manque, la couleur dégringole. En re-  
vanche, les eaux-fortes de Van Hoof (Bruxel-  
les) ont du caractère, bien que l'exécution soit  
trop facile.

Il y a beaucoup de chaleur et une belle sim-  
plicité dans les pastels de Fabio Mello (Ley-  
sin-Milan) ; on pourrait voir cette toile dans  
une exposition de professionnels. Du charme,  
simplement par le sujet, dans les deux études  
de Hans Muller (Lausanne) *Ombre et Partie  
de Boule*. Du talent se manifeste chez Arnold  
Meyer (Berne), dans son *Automne* et *Auf der  
Brücke*. Une aquarelle de Hans Osolin, *Le  
Louvre* ; *Musque en bleu*, de Heinz Kohlba-  
cher, ainsi que *Nature morte*, par André Gold,  
nous restent dans le souvenir. Des dessins  
d'académie, d'André Gold, prouvent qu'on peut  
avoir du métier en matière de peinture... sans  
être du métier.

S. MELCHERT.

## DANS L'ÉGLISE

A la séance du Consistoire de samedi, il a  
été abordé une série de problèmes que *La Vie  
protestante* reprendra ces mois prochains.

Nous touchons autre part à la question  
essentielle de la famille. Il est heureux que  
l'Eglise prenne conscience une fois de plus,  
de ses responsabilités fondamentales en la  
matière. Il s'agit d'un travail de longue halei-  
ne, comportant une coordination de tout ce  
qui se fait déjà dans ce domaine.

Si le Consistoire n'a pas encore adopté le bud-  
get de l'Eglise pour 1950 — ce qui nous paraît  
une erreur en dépit des arguments donnés — et  
qui ne sont pas sans valeur, nous le recon-  
naissions volontiers — il a cependant voté le  
maintien des taux actuels pour la perception de  
la contribution ecclésiastique. Il lui était  
difficile de faire autrement.

Dans le même domaine matériel, il a en-  
tendu un premier rapport sur le bazar des  
chantiers de l'Eglise qui aura lieu cet automne.  
Regrettons que les journaux n'aient pas eu la  
latitude de parler plus tôt de toute cette grosse  
affaire ; nous ne nous trouverions pas devant  
les dispositions prises par plusieurs paroisses  
qui retiennent déjà des dates pour des mani-  
festations devant avoir lieu à la même époque  
que le grand bazar prévu. L'opinion doit être  
maintenant complètement orientée au sujet  
de cette vaste entreprise. Toutes les organisa-  
tions de l'Eglise y sont intéressées.

Enfin, la Commission exécutive pourra met-  
tre au concours le poste pastoral de Carouge-  
Troinex-Veyrier, devenu vacant par le décès  
du regretté pasteur Dettwyler. Le Consistoire  
ferait bien de hâter le moment où la réorgani-  
sation paroissiale pourra se faire dans cette  
région du canton. Il avait été sage de créer  
deux paroisses possédant le même temple. Il  
ne serait pas sage de perpétuer ce qui, malgré  
tout, reste une anomalie.

Nous ne voudrions pas terminer ces quelques  
lignes sans rendre hommage aux hommes aussi  
conscientieux que désintéressés qui vouent  
à la direction de l'Eglise le meilleur d'eux-  
mêmes. Si, parfois, des divergences de vues se  
manifestent, elles n'altèrent en rien l'affection  
et l'estime que le peuple de l'Eglise leur porte.

## CONVOCATIONS

## Faculté de théologie

Un problème posé à l'Eglise :  
L'émancipation actuelle des peuples  
d'Afrique et d'Extrême-Orient

## CROIX-ROUGE

## SECTION GENEVOISE

Il existe passablement de confusion dans  
beaucoup d'esprits entre la Croix-Rouge inter-  
nationale, la Ligue des Sociétés de Croix-Rouge,  
la Croix-Rouge suisse et la section genevoise  
de cette société. Précisons que les premières  
nommées jouent avant tout un rôle diploma-  
tique et administratif : enquêtes, démarches,  
répartition de tâches précises aux sociétés  
nationales, rôle éminemment nécessaire puis-  
qu'il permet à ces divers organismes de main-  
tenir entre eux de souples charnières, si l'on  
ose s'exprimer ainsi.

En revanche, les tâches réservées à la *Croix-  
Rouge genevoise* sont d'un genre tout différent ;  
certes, l'administration y tient aussi sa place,  
mais réduite au minimum de ce qu'exige une  
société organisée. La Croix-Rouge genevoise ne  
représente pas pour notre population une brave  
vieille tante plus ou moins vénérable et cacochyme, mais quelque chose de vivant, d'actuel,  
ayant prise directe sur la vie de notre canton.

Qui ne connaît les services rendus, par exem-  
ple, par son *Dispensaire* où dix à douze infir-  
mières visitent des malades sortis de nos éta-  
blissements hospitaliers et cela tant que dure  
leur convalescence, ou vont donner des soins  
gratuits à domicile à des centaines de familles  
indigentes. Ce qu'on ignore, c'est que ces infir-  
mières ont fait plus de 60.000 visites en 1949  
— vous lisez bien, 5000 par mois, plus de 160  
par jour — pour donner soins et conseils à ceux  
qui en ont le plus urgent besoin.

Et puis, nous nous rappelons sans doute avoir  
participé à des *ramassages de matériel* sous  
l'égide de la Croix-Rouge genevoise, collectes  
destinées à de grands éprouvés de la guerre ou  
à des sinistrés — par exemple ceux de la Mo-  
selle, il y a juste un an.

La section de *secours aux enfants* est connue  
de tous et nous pouvons nous dispenser de  
rappeler le sauvetage de milliers de gosses  
qu'elle a opéré au cours de ces dernières  
années.

Une activité moins connue est peut-être celle  
du *Centre de transfusion sanguine*. La Croix-  
Rouge a fait appel aux « donneurs de sang »  
(qui n'ont pas répondu assez largement) afin  
d'avoir sous la main le nécessaire pour des  
transfusions urgentes. Les occasions se mul-  
tiplient (accidents, en particulier) et ce n'est  
pas l'un des services les moins utiles créés  
sous les auspices de notre Croix-Rouge gene-  
voise.

Certes, il y aurait encore beaucoup à dire,  
mais ces quelques lignes rappelleront à notre



Rappelons que celle-ci, organisée dans un effort commun en faveur de la Mission suisse dans l'Afrique du Sud, des Missions de Paris et de Bâle, de la Mission morave et de l'Ecole biblique de Morija, aura lieu les

## 15 et 16 février

Il faudrait pouvoir évoquer visuellement l'ampleur de plus en plus illimitée, l'urgence de plus en plus pressante, d'une part, et les moyens humains ou matériels insuffisants, dérisoires, pitoyables que nous fournissons à l'œuvre missionnaire dans le monde, d'autre part. D'un côté, perspectives enthousiasmantes — ces millions d'êtres humains assoiffés de vérité, de justice, de paix, d'amour, ces « Jeunes Eglises » qui se chargent d'écrasantes responsabilités —, de l'autre, limitation des moyens, compression des budgets, amputations de tous genres qui contraignent à répondre : non !

Qui a dit : « Cela va mal, parce que cela va trop bien » ?

Du point de vue missionnaire, cela va mal, dans nos pays où les sociétés de Mission accumulent déficits sur déficits, entassement de Péliion sur Ossa, pays d'Europe où les Eglises paraissent engourdies, paralysées, et ne comprennent toujours pas « qu'une Eglise qui n'est pas missionnaire est une Eglise démissionnaire »... parce que cela va trop bien dans le vaste champ du monde. Les païens gagnés à l'Evangile pendant un siècle en Afrique, en Asie, en Océanie, sont aujourd'hui bataillons, régiments, corps d'armée. Ces troupes sont prêtes à de nouveaux combats pour la sainte cause ; il ne leur faut que le nerf de la guerre et quelques chefs d'état-major pour marcher à la victoire.

Et, tandis que là-bas ça va si bien, chez nous cela va mal ; on s'essouffle à suivre la colonne en marche et, bientôt, d'avant-garde que nous étions il n'y a pas cinquante ans, nous sommes en passe de devenir les trainards.

Voilà pourquoi ces appels pressants de nos comités de Mission unis pour secouer l'Eglise, unis dans l'humble, l'ingrat travail qu'est une vente destinée à alimenter, au delà des mers, ceux qui sont aux avant-postes.

Chrétiens de Genève, on vous attend à Plainpalais afin que, demain, l'équilibre s'établisse entre les infinis besoins des Eglises indigènes jeunes et conquérantes, et notre aide qu'il est indispensable de centupler dès aujourd'hui.

La vente est ouverte à la salle communale (arrêt tram 12 sur demande)

Mercredi 15 février, de 14 h. à 22 h.

Jeudi 16, de 10 h. à 22 h.

nos murs du pasteur Marc Boegner. Il serait vain de vouloir citer en quelques mots les multiples activités auxquelles il s'est consacré avec autant d'intelligence que d'autorité spirituelle. Qu'il nous suffise de dire que, pasteur à Paris, après avoir exercé son ministère dans la Drôme, il fut pendant une trentaine d'années président de la Fédération française des Associations chrétiennes d'étudiants. C'est à ce titre que les étudiants chrétiens de Genève ont fait appel à lui pour présider le culte d'intercession de la Journée universelle de prière pour les étudiants.

Le public protestant de Genève sera heureux d'entendre en outre ce brillant orateur le lundi 20 février à la Salle Centrale sur le sujet : « Le drame de la civilisation occidentale ».

Puisque c'est pendant son séjour à Genève que le pasteur Marc Boegner entrera dans sa soixante-dixième année, nous formons nos vœux les plus fraternels pour qu'il puisse conserver encore longtemps l'entrain et la jeunesse qui lui permettent une si féconde activité tout en demeurant le père spirituel vénéré de la grande famille des protestants de France.

A. B.

## ART UNIVERSITAIRE

Au sous-sol du Musée Rath, à Genève, on a pu voir, du 4 au 10 février, l'Exposition nationale d'art universitaire, organisée par l'Union nationale des étudiants suisses.

C'est une exposition d'amateurs, évidemment, mais on y trouve toutefois quelques belles réussites où la vision de la forme et de la couleur s'unissent. Surtout l'élément d'humour qui ne manque pas donne à cette exposition, arrangée quelque peu superficiellement, un certain charme. Il y a en général, il faut le dire, une forte tendance à séparer les deux choses essentielles dans la peinture : la forme et la couleur. Est-ce un reflet du décalage entre l'intelligence et le sentiment que l'on rencontre parfois chez l'étudiant ?

Commençons par une bonne toile, qui nous plaît par son entassement de couleurs intéressantes dans un pêle-mêle de façades recouvertes d'affiches (*Affiches*, Paul Zurbruggen, Berne) : elle promet davantage qu'elle ne tient, faisant trop « mosaïque ». Quand la forme manque, la couleur dégingole. En revanche, les eaux-fortes de Van Hoof (Bruxelles) ont du caractère, bien que l'exécution soit trop facile.

Il y a beaucoup de chaleur et une belle simplicité dans les pastels de Fabio Mello (Leyssin-Milan) ; on pourrait voir cette toile dans une exposition de professionnels. Du charme, simplement par le sujet, dans les deux études de Hans Muller (Lausanne) *Ombre et Partide de Boule*. Du talent se manifeste chez Arnold Meyer (Berne), dans son *Automne* et *Auf der Brücke*. Une aquarelle de Hans Osolin, *Le Louvre* ; *Masque en bleu*, de Heinz Kohlbaier, ainsi que *Nature morte*, par André Gold, nous restent dans le souvenir. Des dessins d'académie, d'André Gold, prouvent qu'on peut avoir du métier en matière de peinture... sans être du métier.

S. MELCHERT.

nal « se soit fait le complice de cette injustice et de cette lâcheté ».

En toute sincérité et toute vérité, je ne comprends pas ces explosions.

Un peintre actuel essaie de traduire sous une forme très moderne — que je n'aime pas, je le répète — ce que mille artistes ont traduit en fonction du temps et du lieu où ils vivaient. Fait-on grief, aujourd'hui, à ces anciens, d'avoir situé leurs œuvres et de leur avoir donné l'estampille de leur temps ? *La Danse macabre*, de Holbein, pour ne citer que cet exemple, ne pensez-vous pas la juger autrement que ne la jugèrent ses contemporains ? Si vous eussiez été de ces contemporains, vous auriez crié au scandale ; si vous ne le faites pas, maintenant, c'est que vous vivez en 1950 et que les flèches acérées du peintre ne vous atteignent en rien directement.

Un couronnement d'épines ou une crucifixion d'un peintre classique où figurent Juifs et soldats romains vous émeut, non en raison des personnages de la scène, mais en vertu du sujet lui-même, si vous êtes accessible au sens

## DANS L'EGLISE

A la séance du Consistoire de samedi, il a été abordé une série de problèmes que *La Vie protestante* reprendra ces mois prochains.

Nous touchons autre part à la question essentielle de la famille. Il est heureux que l'Eglise prenne conscience une fois de plus, de ses responsabilités fondamentales en la matière. Il s'agit d'un travail de longue haleine, comportant une coordination de tout ce qui se fait déjà dans ce domaine.

Si le Consistoire n'a pas encore adopté le budget de l'Eglise pour 1950 — ce qui nous paraît une erreur en dépit des arguments donnés — et qui ne sont pas sans valeur, nous le reconnaissons volontiers — il a cependant voté le maintien des taux actuels pour la perception de la contribution ecclésiastique. Il lui était difficile de faire autrement.

Dans le même domaine matériel, il a entendu un premier rapport sur le bazar des chantiers de l'Eglise qui aura lieu cet automne. Regrettons que les journaux n'aient pas eu la latitude de parler plus tôt de toute cette grosse affaire ; nous ne nous trouverions pas devant les dispositions prises par plusieurs paroisses qui retiennent déjà des dates pour des manifestations devant avoir lieu à la même époque que le grand bazar prévu. L'opinion doit être maintenant complètement orientée au sujet de cette vaste entreprise. Toutes les organisations de l'Eglise y sont intéressées.

Enfin, la Commission exécutive pourra mettre au concours le poste pastoral de Carouge-Troinex-Veyrier, devenu vacant par le décès du regretté pasteur Dettwyler. Le Consistoire ferait bien de hâter le moment où la réorganisation paroissiale pourra se faire dans cette région du canton. Il avait été sage de créer deux paroisses possédant le même temple. Il ne serait pas sage de perpétuer ce qui, malgré tout, reste une anomalie.

Nous ne voudrions pas terminer ces quelques lignes sans rendre hommage aux hommes aussi consciencieux que désintéressés qui vouent à la direction de l'Eglise le meilleur d'eux-mêmes. Si, parfois, des divergences de vues se manifestent, elles n'altèrent en rien l'affection et l'estime que le peuple de l'Eglise leur porte.

## CONVOCATIONS

### Faculté de théologie

Un problème posé à l'Eglise :  
L'émancipation actuelle des peuples  
d'Afrique et d'Extrême-Orient

A l'auditoire de théologie, salle 28 de l'Université, lundi 13 février, à 18 h. 15. M. Jean Rusillon, secrétaire de la Mission de Paris, traitera ce sujet : *La politique coloniale française jusqu'à la conférence de Brazzaville*. Conférence publique et gratuite.

CULTE PROTESTANT DE LANGUE HONGROISE. — Prochain culte : le 12 février, à 10 h. précises, à la chapelle des Pèlerins, 20, rue Saint-Léger.

COMITÉ CANTONAL DE LA CROIX-BLEUE GENEVOISE. — Celui-ci vous invite à deux grandes conférences de M. Luc Kretzschmar, secrétaire de la Croix-bleue française, dimanche 12 février, à 20 h. 30, salle Centrale ; France, terre de Mission ; samedi 18 février, à 20 h. 30, grande salle de paroisse de Plainpalais, rue de Carouge : Qui exagère ? Chœurs. Entrée libre. Fanfare.

NOS CORELIGIONNAIRES EN ESPAGNE. — Dimanche 19 février : culte à 10 h., à la Fusterie, par le pasteur Delpech ; lundi 20 : causerie aux groupes féminins de Carouge ; mardi 21 : maison de paroisse du Petit-Lancy ; mercredi 22 : maison de paroisse de la Jonction ; jeudi 23 : maison de paroisse de Châteline.

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES : Lundi 13 février, à 20 h. 30, place de la Taconnerie, Groupe féminin B (psychologique) : Exposé de Mlle Lydia Muller sur « L'Hygiène mentale ». Toutes les personnes extérieures au groupe intéressées par le sujet seront les bienvenues.

A L'ATHENÉE. — Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'exposition du sculpteur Roger Ferrier et des peintres Everilde de Fels et Albert Welti, à la salle Crosnier.

## BULLETIN DE MONTERET

Des remerciements. — A la suite de notre dernier appel, nous avons eu la joie de recevoir une bonne dizaine de lampes à pétrole qui nous seront d'un grand secours. Un grand merci à tous nos donateurs, qui ont pris le soin de répondre à notre demande.

Merci aussi aux jeunes de *Vandœuvres*, qui ont consacré une part du bénéfice d'une soirée à l'achat de 50 exemplaires de *Pleines Voix*, notre recueil de

— sont nos vœux, prends que le ch... douloureux parce des Juifs et des prend à partie.

Qu'en se plaçant, de la fact... de l'apparence d... en droit de faire... plus convaincu d... le droit de juger... point de vue pic... conçu, outranci... distinguons les d... les juxtaposer ca... nées du problème... mon simple sens... drais pas l'avoir... mais elle renfer... message qui, lui... c'est en cela qu...

## CROIX

SECT

Il existe pass... beaucoup d'esprit... nationale, la Ligu... la Croix-Rouge s... de cette société... nommées jouent... tique et admini... répartition de t... nationales, rôle... qu'il permet à c... tenir entre eux... ose s'exprimer ai...

En revanche, le... *Rouge genevoise*... certes, l'administ... mais réduite au... société organisée... représente pas po... vieille tante plus... chyme, mais quel... ayant prise direc...

Qui ne connaît... ple, par son *Disp...* mères visitent d... blissements hospi... leur convalescenc... gratuits à domici... indigentes. Ce qu... mières ont fait p... — vous lisez bie... par jour — pour d... qui en ont le plus...

Et puis, nous ne... participé à des... l'égide de la Cro... destinées à de gra... à des sinistrés —... selle, il y a juste...

La section de sé... de tous et nous... rappeler le sauv... qu'elle a opéré... années.

Une activité mo... du Centre de tra... Rouge a fait app... (qui n'ont pas ré... d'avoir sous la r... transfusions urge... tiplient (accidents... pas l'un des serv... sous les auspices... voise.

Certes, il y a... mais ces quelques... population l'activ... Rouge dont on ne... mande à se dével... sujet d'une proch... tendant, ayons pr... cette Croix-Rouge... accomplit une tâ... sante au service...

chants. Merci à vous... tera à pleines voix à... Merci à la Paroisse... noncé un don de 50... fondement reconnais... à poursuivre les dern...

Des idées. — Voici... qui voudraient trou... dons. Nous cherchons... pour l'appartemen... lides ;

pour la maison : d... de : 1 ballon de fo... 1 ballon de volleyba... montants ; 50 sautoi... Tous les dons pe... J.-A. Grosclaude, 4...

Dans les coulisses l... camps de cet été !!!... Dès maintenant ne... des enfants de 11, 12... lieu en juillet pour... garçons. Chaque cam... voyez donc des mai... indications et prépar... ciper à ces camps... indications détaillées... par circulaire.



ci, organisée dans un  
ur de la Mission suisse  
des Missions de Paris et  
orave et de l'Ecole bibli-  
les

## février

évoquer visuellement  
s illimitée, l'urgence de  
e, d'une part, et les  
tériels insuffisants, dé-  
nous fournissons à  
ans le monde, d'autre  
tives enthousiasmantes  
humains assoiffés de  
ix, d'amour, ces « Jeu-  
rgent d'écrasantes res-  
autre, limitation des  
s budgets, amputations  
traignent à répondre :

mal, parce que cela  
ionnaire, cela va mal,  
ciétés de Mission accu-  
ficiés, entassement de  
l'Europe où les Eglises  
paralysées, et ne com-  
qu'une Eglise qui n'est  
ne Eglise démission-  
va trop bien dans le  
Les païens gagnés à  
siècle en Afrique, en  
aujourd'hui bataillons,  
ée. Ces troupes sont  
combats pour la sainte  
ue le nerf de la guerre  
t-major pour marcher

va si bien, chez nous  
fle à suivre la colonne  
avant-garde que nous  
ante ans, nous sommes  
trainards.  
pels pressants de nos  
pour secouer l'Eglise,  
rat travail qu'est une  
ter, au delà des mers,  
t-postes.

on vous attend à Plain-  
l'équilibre s'établisse  
des Eglises indigènes  
et notre aide qu'il est  
er dès aujourd'hui.

à la salle communale  
sur demande)  
r, de 14 h. à 22 h.  
10 h. à 22 h.

## Religieux du dimanche 12 février

### EGLISE NATIONALE PROTESTANTE

AINTE CÈNE :  
ais et Saint-Pierre  
h., Chapelle Saint-Léger  
e Cène.  
inte-Cène.  
te.  
de M. Jean Frisch, aumô-  
y.  
artin.  
X.  
Grosclaude.  
bbs.  
mel.  
oucherin.  
schmar.  
claude.  
veller, pasteur en France.  
h. M. Emm. Bauler, culte  
e.  
Cergue. — 11 h. 30. Culte

m. Kirchengemeinde  
suisse allemande)  
gt, Pfr. Riedel.  
S).  
RURALES  
er.  
el.  
er.  
rt.  
gler.  
oud.  
errehumbert, prop.  
l.  
n.  
Bouvier.  
p.  
lon, prop.  
bert, prop.  
Rollier.  
mpendal.  
nney.

nos murs du pasteur Marc Boegner. Il serait vain de  
vouloir citer en quelques mots les multiples activités  
auxquelles il s'est consacré avec autant d'intelligence  
que d'autorité spirituelle. Qu'il nous suffise de dire  
que, pasteur à Paris, après avoir exercé son minis-  
tère dans la Drôme, il fut pendant une trentaine d'an-  
nées président de la Fédération française des Asso-  
ciations chrétiennes d'étudiants. C'est à ce titre que  
les étudiants chrétiens de Genève ont fait appel à lui  
pour présider le culte d'intercession de la Journée  
universelle de prière pour les étudiants.  
Le public protestant de Genève sera heureux d'en-  
tendre en outre ce brillant orateur le lundi 20 fé-  
vrier à la Salle Centrale sur le sujet : « Le drame de  
la civilisation occidentale ».  
Puisque c'est pendant son séjour à Genève que le  
pasteur Marc Boegner entrera dans sa soixante-dixiè-  
me année, nous formons nos vœux les plus fraternels  
pour qu'il puisse conserver encore longtemps l'entraî-  
et la jeunesse qui lui permettent une si féconde acti-  
vité tout en demeurant le père spirituel vénéré de la  
grande famille des protestants de France.

A. B.

## ART UNIVERSITAIRE

Au sous-sol du Musée Rath, à Genève, on a  
pu voir, du 4 au 10 février, l'Exposition natio-  
nale d'art universitaire, organisée par l'Union  
nationale des étudiants suisses.

C'est une exposition d'amateurs, évidemment,  
mais on y trouve toutefois quelques belles réus-  
sites où la vision de la forme et de la couleur  
s'unissent. Surtout l'élément d'humour qui ne  
manque pas donne à cette exposition, arrangée  
quelque peu superficiellement, un certain  
charme. Il y a en général, il faut le dire, une  
forte tendance à séparer les deux choses essen-  
tielles dans la peinture : la forme et la couleur.  
Est-ce un reflet du décalage entre l'intelligence  
et le sentiment que l'on rencontre parfois chez  
l'étudiant ?

Commençons par une bonne toile, qui nous  
plaît par son entassement de couleurs intéres-  
santes dans un pêle-mêle de façades recou-  
vertes d'affiches (*Affiches*, Paul Zurbruchen,  
Berne) : elle promet davantage qu'elle ne  
tient, faisant trop « mosaïque ». Quand la  
forme manque, la couleur dégingole. En re-  
vanche, les eaux-fortes de Van Hoof (Bruxel-  
les) ont du caractère, bien que l'exécution soit  
trop facile.

Il y a beaucoup de chaleur et une belle sim-  
plicité dans les pastels de Fabio Mello (Ley-  
sin-Milan) ; on pourrait voir cette toile dans  
une exposition de professionnels. Du charme,  
simplement par le sujet, dans les deux études  
de Hans Muller (Lausanne) *Ombre et Partie  
de Boule*. Du talent se manifeste chez Arnold  
Meyer (Berne), dans son *Automne et Auf der  
Brücke*. Une aquarelle de Hans Osolin, *Le  
Louvre* ; *Masque en bleu*, de Heinz Kohlbach-  
er, ainsi que *Nature morte*, par André Gold,  
nous restent dans le souvenir. Des dessins  
d'académie, d'André Gold, prouvent qu'on peut  
avoir du métier en matière de peinture... sans  
être du métier.

S. MELCHERT.

« se soit fait le complice de cette injustice  
et de cette lâcheté ».  
En toute sincérité et toute vérité, je ne com-  
prends pas ces explosions.  
Un peintre actuel essaie de traduire sous une  
forme très moderne — que je n'aime pas, je  
le répète — ce que mille artistes ont traduit  
en fonction du temps et du lieu où ils vivaient.  
Fait-on grief, aujourd'hui, à ces anciens, d'avoir  
situé leurs œuvres et de leur avoir donné l'es-  
tampille de leur temps ? *La Danse macabre*,  
de Holbein, pour ne citer que cet exemple, ne  
pensez-vous pas la juger autrement que ne la  
jugèrent ses contemporains ? Si vous eussiez  
été de ces contemporains, vous auriez crié au  
scandale ; si vous ne la faites pas, maintenant,  
c'est que vous vivez en 1950 et que les flèches  
acérées du peintre ne vous atteignent en rien  
directement.  
Un couronnement d'épines ou une crucifixion  
d'un peintre classique où figurent Juifs et sol-  
dats romains vous émeut, non en raison des  
personnages de la scène, mais en vertu du su-  
jet lui-même, si vous êtes accessible au sens

## DANS L'EGLISE

A la séance du Consistoire de samedi, il a  
été abordé une série de problèmes que *La Vie  
protestante* reprendra ces mois prochains.

Nous touchons autre part à la question  
essentielle de la famille. Il est heureux que  
l'Eglise prenne conscience une fois de plus,  
de ses responsabilités fondamentales en la  
matière. Il s'agit d'un travail de longue halei-  
ne, comportant une coordination de tout ce  
qui se fait déjà dans ce domaine.

Si le Consistoire n'a pas encore adopté le bud-  
get de l'Eglise pour 1950 — ce qui nous paraît  
une erreur en dépit des arguments donnés — et  
qui ne sont pas sans valeur, nous le recon-  
naissions volontiers — il a cependant voté le  
maintien des taux actuels pour la perception  
de la contribution ecclésiastique. Il lui était  
difficile de faire autrement.

Dans le même domaine matériel, il a en-  
tendu un premier rapport sur le bazar des  
chantiers de l'Eglise qui aura lieu cet automne.  
Regrettons que les journaux n'aient pas eu la  
latitude de parler plus tôt de toute cette grosse  
affaire ; nous ne nous trouverions pas devant  
les dispositions prises par plusieurs paroisses  
qui retiennent déjà des dates pour des mani-  
festations devant avoir lieu à la même époque  
que le grand bazar prévu. L'opinion doit être  
maintenant complètement orientée 'au' sujet  
de cette vaste entreprise. Toutes les organisa-  
tions de l'Eglise y sont intéressées.

Enfin, la Commission exécutive pourra met-  
tre au concours le poste pastoral de Carouge-  
Troinex-Veyrier, devenu vacant par le décès  
du regretté pasteur Dettwyler. Le Consistoire  
ferait bien de hâter le moment où la réorgani-  
sation paroissiale pourra se faire dans cette  
région du canton. Il avait été sage de créer  
deux paroisses possédant le même temple. Il  
ne serait pas sage de perpétuer ce qui, malgré  
tout, reste une anomalie.

Nous ne voudrions pas terminer ces quelques  
lignes sans rendre hommage aux hommes aussi  
conscientieux que désintéressés qui vouent  
à la direction de l'Eglise le meilleur d'eux-  
mêmes. Si, parfois, des divergences de vues se  
manifestent, elles n'altèrent en rien l'affection  
et l'estime que le peuple de l'Eglise leur porte.

## CONVOCATIONS

### Faculté de théologie

Un problème posé à l'Eglise :  
L'émancipation actuelle des peuples  
d'Afrique et d'Extrême-Orient

A l'auditoire de théologie, salle 28 de l'Université,  
lundi 13 février, à 18 h. 15, M. Jean Rusillon, secré-  
taire de la Mission de Paris, traitera ce sujet : *La poli-  
tique coloniale française jusqu'à la conférence de Braz-  
zaville*. Conférence publique et gratuite.

CULTE PROTESTANT DE LANGUE HONGROISE. — Pro-  
chain culte : le 12 février, à 10 h. précises, à la chapelle  
des Pèlerins, 20, rue Saint-Léger.

COMITÉ CANTONAL DE LA CROIX-BLEUE GENEVOISE.  
Celui-ci vous invite à deux grandes conférences de  
M. Luc Kretzschmar, secrétaire de la Croix-bleue fran-  
çaise, dimanche 12 février, à 20 h. 30, salle Centrale :  
*France, terre de Mission* ; samedi 18 février, à 20 h. 30,  
grande salle de paroisse de Plainpalais, rue de Carouge :  
*Qui exagère ?* Chœurs. Entrée libre. Fanfare.

NOS CORELIGIONNAIRES EN ESPAGNE. — Dimanche  
19 février : culte à 10 h., à la Fusterie, par le pasteur  
Delpach ; lundi 20 : causerie aux groupes féminins de  
Carouge ; mardi 21 : maison de paroisse du Petit-Lancy ;  
Mercredi 22 : maison de paroisse de la Jonction ;  
jeudi 23 : maison de paroisse de Châteline.

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES : Lundi 13 février, à  
20 h. 30, place de la Taconnerie, Groupe féminin B  
(psychologique) : Exposé de Mlle Lydia Muller sur  
« L'Hygiène mentale ». Toutes les personnes extérieures  
au groupe intéressées par le sujet seront les bienvenues.

A L'ATHÉNÉE. — Nous recommandons à l'attention de  
nos lecteurs l'exposition du sculpteur Roger Ferrier et  
des peintres Everilde de Fels et Albert Welti, à la salle  
Crosnier.

## BULLETIN DE MONTERET

Des remerciements. — A la suite de notre dernier  
appel, nous avons eu la joie de recevoir une bonne  
dizaine de lampes à pétrole qui nous seront d'un  
grand secours. Un grand merci à tous nos donateurs,  
qui ont pris le soin de répondre à notre demande.

Merci aussi aux jeunes de *Vandœuvres*, qui ont  
consacré une part du bénéfice d'une soirée à l'achat  
de 50 exemplaires de *Plaines Voix*, notre recueil de

— sont nos visages et nos costumes, je com-  
prends que le choc en soit plus direct et plus  
douloureux parce que c'est nous — et non plus  
des Juifs et des Romains — que la figuration  
prend à partie.

Qu'en se plaçant au point de vue de la tech-  
nique, de la facture de l'œuvre de Willy Fries,  
de l'apparence des personnages, etc... on soit  
en droit de faire toutes réserves, nul n'en est  
plus convaincu que moi. Je ne dénie à aucun  
le droit de juger sévèrement ce tableau, du  
point de vue pictural, de le trouver laid, mal  
conçu, outrancier, voire caricatural, mais  
distinguez les deux ordres de jugement sans  
les juxtaposer car cela fausse toutes les don-  
nées du problème. Cette œuvre me blesse dans  
mon simple sens de la beauté et je ne vou-  
drais pas l'avoir chaque jour sous les yeux,  
mais elle renferme, quoi qu'on en dise, un  
message qui, lui, est éternel dans son essence ;  
c'est en cela qu'elle accroche mon attention.

Hy B.

(Voir aussi article page 7.)

## CROIX-ROUGE

### SECTION GENEVOISE

Il existe passablement de confusion dans  
beaucoup d'esprits entre la Croix-Rouge inter-  
nationale, la Ligue des Sociétés de Croix-Rouge,  
la Croix-Rouge suisse et la section genevoise  
de cette société. Précisons que les premières  
nommées jouent avant tout un rôle diploma-  
tique et administratif : enquêtes, démarches,  
répartition de tâches précises aux sociétés  
nationales, rôle éminemment nécessaire puis-  
qu'il permet à ces divers organismes de main-  
tenir entre eux de souples charnières, si l'on  
ose s'exprimer ainsi.

En revanche, les tâches réservées à la *Croix-  
Rouge genevoise* sont d'un genre tout différent ;  
certes, l'administration y tient aussi sa place,  
mais réduite au minimum de ce qu'exige une  
société organisée. La Croix-Rouge genevoise ne  
représente pas pour notre population une brave  
vieille tante plus ou moins vénérable et caco-  
chyme, mais quelque chose de vivant, d'actuel,  
ayant prise directe sur la vie de notre canton.

Qui ne connaît les services rendus, par exem-  
ple, par son *Dispensaire* où dix à douze infir-  
mières visitent des malades sortis de nos éta-  
blissements hospitaliers et cela tant que dure  
leur convalescence, ou vont donner des soins  
gratuits à domicile à des centaines de familles  
indigentes. Ce qu'on ignore, c'est que ces infir-  
mières ont fait plus de 60.000 visites en 1949  
— vous lisez bien, 5000 par mois, plus de 160  
par jour — pour donner soins et conseils à ceux  
qui en ont le plus urgent besoin.

Et puis, nous nous rappelons sans doute avoir  
participé à des ramassages de matériel sous  
l'égide de la Croix-Rouge genevoise, collectes  
destinées à de grands éprouvés de la guerre ou  
à des sinistrés — par exemple ceux de la Mo-  
selle, il y a juste un an.

La section de *secours aux enfants* est connue  
de tous et nous pouvons nous dispenser de  
rappeler le sauvetage de milliers de gosses  
qu'elle a opérés au cours de ces dernières  
années.

Une activité moins connue est peut-être celle  
du *Centre de transfusion sanguine*. La Croix-  
Rouge a fait appel aux « donneurs de sang »  
(qui n'ont pas répondu assez largement) afin  
d'avoir sous la main le nécessaire pour des  
transfusions urgentes. Les occasions se mul-  
tiplient (accidents, en particulier) et ce n'est  
pas l'un des services les moins utiles créés  
sous les auspices de notre Croix-Rouge gene-  
voise.

Certes, il y aurait encore beaucoup à dire,  
mais ces quelques lignes rappelleront à notre  
population l'activité multiple de la Croix-  
Rouge dont on ne saurait se passer et qui de-  
mande à se développer encore. Ce sera là le  
sujet d'une prochaine communication. En at-  
tendant, ayons présente à l'esprit et au cœur  
cette Croix-Rouge genevoise qui, sans bruit,  
accomplit une tâche si nécessaire et bien-fai-  
sante au service de notre peuple. B. C.

chants. Merci à vous les jeunes, grâce à vous on chan-  
tera à pleines voix à Monteret.

Merci à la Paroisse de Plainpalais qui nous a an-  
noncé un don de 500 francs. Nous en sommes pro-  
fondément reconnaissants. Cette somme va nous aider  
à poursuivre les derniers aménagements de la maison.

Des idées. — Voici quelques idées précises pour ceux  
qui voudraient trouver une destination précise à leurs  
dons. Nous cherchons :

pour l'appartement : 5 duvets ; 5 dessus de lits so-  
lides ;

pour la maison : du matériel de sports sous forme  
de : 1 ballon de football ; 1 ballon de basketball ;  
1 ballon de volleyball ; 2 paniers pour basket avec  
montants ; 5 sautoirs pour jeux d'équipes.

Tous les dons peuvent être annoncés au pasteur  
J.-A. Grosclaude, 4, rue Louis-Curval.

### CAMPS D'ÉTÉ

Dans les coulisses l'on s'inquiète déjà activement des  
camps de cet été !!! Les projets s'échaffaudent.

Dès maintenant nous pouvons annoncer aux parents  
des enfants de 11, 12 et 13 ans que les camps auront  
lieu en juillet pour les filles et en août pour les  
garçons. Chaque camp durera de 26 à 28 jours. Pré-  
voyez donc dès maintenant vos vacances d'après ces  
indications et préparez à vos enfants la joie de parti-  
ciper à ces camps de Monteret. En son temps les  
indications détaillées seront données par la presse et  
par circulaire.